

**GRAND  
BAZAR ANNUEL  
EN FAVEUR DES  
Pauvres et des Orphelins  
DE  
L'HOTEL DIEU DE ST-JOSEPH  
ST-BASILE, Co. Madawaska, N. B.  
LES MARDI, MERCREDI ET JEUDI  
30 JUIN 1 ET 2 JUILLET 1914**

Il y aura durant ces jours  
**SEANCES LITTERAIRES ET MUSICALES  
données par les Elèves de l'Académie**

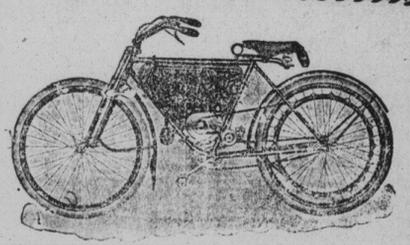
**Admission : 25 Cts. Enfants - 15 Cts.**

**Chronique**

C'était une toute petite fille que l'on appelait Rosita et qui s'en était venue vers nous du pays des soleils. Un grand bateau l'avait amenée, avec sa maman, une jolie jeune femme, aux yeux immenses, sombres et profonds comme des abîmes. Et ils étaient tristes ses yeux, comme s'ils avaient reçu déjà bien des souffrances. Le regard de Rosita reflétait la même désespérance. D'avoir toujours pleurer, l'enfant portait le stigmate douloureux, et elle n'aimait au monde que cette jolie jeune femme aux yeux immenses qui était sa maman. Elles grelottèrent en débarquant, et prirent en haine ce pays froid où on les avait amenées avec des mots menteurs, profitant de la misère où elles languissaient pour les arracher au soleil qui était toute leur vie. La tristesse et le froid curent vite raison de la santé délabrée de la maman. Elle toussa, toussa, et ses plaintes n'eurent pas d'autre écho que les quatre murs du taudis où l'agonie la prit bientôt entre ses bras infâmes. La petite sortit pour mendier, et elles revinrent avec quelques sous qui servirent à nourrir la malade, jusqu'au jour où elle ne put plus rien avaler... Pendant les dernières heures l'enfant ne voulut pas la quitter, et elle mangea les restes du pain en pleurant. Ni la mère, ni la petite avouèrent leur détresse aux voisins, elles se cloîtrèrent dans leur farouche détresse et se défendaient contre la pitié qui fait mal.

Un soir qu'il faisait froid et noir dans la chambre, l'enfant serrée contre sa maman sentit l'étroitesse relâcher. Elle appela : Maman, maman, et la mère ne répondit rien. Alors la petite comprit que tout était fini, et qu'elle était seule, dans cette grande ville qu'elle haïssait, et que jamais plus personne ne l'aimerait et la protégerait. Elle avait dix ans, l'âge des caresses et des gâteries, et elle était soudain devenue une épave lamentable qui n'avait plus qu'à se laisser mourir sous le froid de la route. Mais il fallait que sa mère eut une sépulture, et l'enfant, désespérée, songeant à ce devoir envers sa mère adorée, bravement s'en alla dans la nuit glaciale, mendier le suaire et la bière de maman. Elle tendit sa menotte bleue de froid, et il y tomba quelques sous. On grommela toutefois à son approche, et des mots rudes, grossiers et cyniques l'enlèverent sans qu'elle entendit, toute à la mort qui attendait là-bas, dans la mansarde lamentable, le retour de sa petite.

La pauvre n'en pouvait plus de chagrin, de fatigue et de misère : tout son corps grelottait sous la mé-haute robe et son petit châle. Elle eut un éblouissement et sa poitrine lui fit mal. Elle sentit qu'elle



**Bicycles et ligne complete de  
fourniture toujours en mains**

*Toute commande par téléphone ou par  
malle recevra une attention immédiate.*

**J. ADOLPHE HEBERT,  
VAN BUREN,  
En face du Collège,  
Van Buren.**

Il allait mourir dans cette rue déserte et eut un cri affreux en tombant. Un monsieur qui sortait du cercle, emmitouffé dans des fourrures, entendit le navrant appel, et ramassa la petite épave avec une sincère pitié. Aucun sergent de ville ne venait, et l'homme fut contraint de porter le fardeau léger de cette enfant qui mourrait de faim et de chagrin. Il habitait à quelques pas et il savait que l'enfant malheureuse trouverait chez lui un cœur de femme pour la protéger. Il n'hésita pas, et emporta l'enfant. Quand la petite se réveilla dans cette belle maison, et qu'elle vit penché vers elle, le visage anxieux de cette jolie femme, elle eut conscience d'être sauvée, et se mit à pleurer toute sa douleur. Elle voulait s'en retourner près de sa mère morte, rester là-bas, toute seule, dans un affreux réduit. La jeune femme, qui pleurait aussi, acquiesça à ce souhait éperdu, mais ce fut vainement qu'elle tenta d'alimenter l'enfant, les dents serrées refusaient de s'ouvrir. On plaça l'enfant dans une voiture et l'on partit vers la demeure où la morte attendait toute seule, dans le froid et la noirceur. Et comme il n'y avait qu'un grabat dans la chambre, on dut étendre la petite à côté de la morte. La pauvre s'empara des mains glacées et les garda à ses lèvres dans une muette adoration. Puis, comme elle était une pauvre petite chose exténuée et balaïée, elle ne résista pas à la mort et s'en alla doucement, heureuse de penser qu'on l'ensevelirait avec sa maman, et qu'elle n'aurait plus à vivre seule, perdue dans ce pays d'exil, sans espoir de revoir le soleil de sa patrie. Elle s'endormit, souriante et jolie, et ses beaux yeux d'Espagnole sourirent jusqu'à la fin à la jeune femme qui berça son

**Célébration au  
collège St-Joseph**

Partout l'on célèbre, en des fêtes pompeuses la découverte des pays, la fondation des villes, l'indépendance des empires. Pourquoi, la semaine prochaine, l'Acadie entière ne fêterait-elle pas, d'un commun accord, le cinquantième de sa régénération intellectuelle, dans les noces d'or de sa première maison d'éducation classique, l'université du collège St-Joseph. Si l'institution de tout ce qui a rapport à la perfection matérielle de l'homme demande d'être commémorée par de grandes manifestations, combien plus sublimes et grandioses ne doivent pas être les fêtes qui rappellent l'institution de tout ce qui a trait à sa perfection intellectuelle et morale.

Le collège St-Joseph ayant marqué l'aurore de l'éducation chez le peuple acadien, c'est donc un devoir pour tout Acadien de venir saluer, les 16, 17 et 18 courant, le cinquantenaire de sa fondation. Que les frères d'Évangéline se pressent mercredi matin, près de l'autel élevé en plein air à côté de l'ancien collège et remercient Dieu du grand bienfait de l'éducation qu'il a dirigé leur accord, après leurs jours de malheur. Qu'ils le prient de continuer à alimenter, par son inspiration divine, le flambeau de vérité qu'il a déposé dans ce collège.

**Quand j'étais buveur**

Au temps où j'étais un buveur,  
Qu'ils étaient tristes mes dimanches !  
Les oiseaux chantaient sur les branches,  
Rien ne chantait plus dans mon cœur,  
Quand paraissait l'aube merveille,  
Je maudissais ses flèches d'or ;  
Lourd des ivresses de la veille,  
J'aurais voulu dormir encore.  
Aujourd'hui, dès l'aurore, alerte, je m'éveille.

La femme seule, à la maison,  
Tremblait et dévorait ses larmes !  
Des jurons étaient mes seuls charmes,  
Et des coups, ma seule raison.  
Les enfants, ayant peur du père,  
Se dispersaient tous au hasard,  
Faisaient l'école buissonnière,  
S'envolaient tôt, revenaient tard.  
Aujourd'hui, la famille heureuse reste entière.

Le samedi, j'étais payé,  
J'avais donc bourse assez remplie ;  
Mais à solder plus d'une dette  
Le gain devait être employé ;  
S'il restait quelque pièce blanche,  
Le cafetier, avant le soir,  
(On tombe, hélas, par où l'on penche)  
L'avait serrée en son tiroir...  
Aujourd'hui plus d'argent dépensé le dimanche.

La nuit, quand j'avais, sur un banc,  
Lâché le dernier camarade,  
Au logis froid, sombre et maussade,  
Je revenais en titubant.  
On m'y faisait vilaine mine ;  
Moi pauvre, aggravant mon tort,  
Je cassais tout dans la cuisine,  
Puis, je m'étendais ivre-mort...  
Aujourd'hui dans la paix, le saint jour se termine.

Aussi, vieil ivrogne sauvé,  
Je te benis, ô Tempérance,  
Ouvre d'amour et d'espérance  
Qui de si bas m'a relevé.  
De tout le lundi des aurores,  
Je travaille frais et dispos,  
Chaque jour je travaille encore  
Jusqu'au samedi, sans repos...  
Le dimanche, je joins mes deux mains et j'adore.

J. BLANQUIS.

Dans l'après-midi du même jour les Acadiens, comme acadiens sont tenus de rendre un tribut d'hommage à l'apôtre de leur peuple, le vénéral Père Lefebvre. Après Dieu c'est lui qui a le plus fait pour l'éducation des nôtres et après Dieu, à lui doivent aller notre hommage et notre reconnaissance. N'oublions donc pas de nous rendre le 17 juin, pour saluer sa statue, vrai chef d'œuvre d'art, qui fait revivre d'une manière frappante le grand personnage que fut ce noble prêtre.

Le public acadien en particulier, Maritimes, en général, sont donc invités, nous osons dire tenus d'assister en grande majorité, à ces deux parties principales des fêtes du cinquantenaire, que seront la messe en plein air et le dévoilement de la statue Lefebvre.

UN ANCIEN ELEVE.

**L'alcool  
et la force  
musculaire**

C'est une erreur de croire que l'alcool est un fortifiant. Ce qui fait croire à quelques-uns qu'il fortifie, c'est l'ignorance ; car l'alcool excite simplement sans donner plus de force, puis engourdit les nerfs, comme le cerveau, et fait oublier la fatigue pendant quelque temps. Mais cet effet n'est que passager, tandis que la réaction est permanente.

L'alcool dépense la force emmagasinée dans notre système, qui est ainsi peu à peu affaibli et épuisé.

Le buveur ne trouvant plus de stimulant dans les aliments et les breuvages ordinaires, a sans cesse recours à l'alcool qu'il croit seul capable de lui donner de l'endurance. Le petit verre produit un effet semblable à celui d'un coup de fouet et à un cheval. Le verre d'alcool n'est pas plus une nourriture pour le buveur que le coup de fouet n'en est une pour la bête de somme.

Les professionnels du sport savent que l'alcool ne donne ni force ni ré-

**Les Yeux  
des Femmes**

Le dernier numéro du Passe-Temps (501) contient huit morceaux de musique dont voici les titres :

10 Petite Violette, création d'André Descart au Moulin-Rouge ;  
20 Ecce Panis Angelorum, chœur à 4 voix inégales ;

**CHEMIN DE FER TEMISCOUATA**

HORAIRES depuis le 10 Novembre 1913

Express : Dép. Riv. du Loup 7.30 a. m.  
Arr. Connors N. B. 12.43 p. m.  
Mixte : Dép. Riv. du Loup 10.30 a. m.  
Arr. Connors N. B. 8.38 p. m.  
Express : Dép. Connors N. B. 3.30 p. m.  
Arr. Riv. du Loup 8.35 p. m.  
Mixte : Dép. Connors N. B. 7.00 p. m.  
Arr. Riv. du Loup 4.20 p. m.

Service quotidien excepté les dimanches.  
Correspondance à Edmundston Jet avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéricton et St-Jean N. B., Houlton, Presque Isle, Caribou Fort Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous les trains express de l'Intercolonial Ry.

Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à  
G. G. Grandy, Gérant général.  
F. X. Bélanger, Agent général Passagers et Fret.

**SOUVENIR DE  
FAMILLE**

Important Registre  
Familial

Prix : l'exemplaire, 10c.  
Le cent : \$8.00

S'adresser à l'auteur  
Rev. E. P. Chouinard  
St-Paul de la Croix  
Comté Temiscouata P. Q.

n. 5-6 m

**Intercolonial  
RAILWAY**

Le 1er et après le 1er Novembre 1912 les convois chemin de fer voyageront comme suit :

Les Trains quitteront la Rivière du Loup

No 199 Océan Limité pour Lévis, Québec, Montréal : 23-35

No 33 Express rapide pour Québec et Montréal, tous les jours [sauf le dimanche] : 9-10

No 45 Express pour Lévis, tous les jours, [excepté le dimanche] : 5-48

No 47 Mixte pour Lévis tous les jours excepté le dimanche : 20-40

No 49 Mixte pour Harlakia Jet, tous les jours le [dimanche excepté] : 6-30

No 151 Express pour Lévis, Québec et Montréal [tous les jours excepté le dimanche] : 17-20

No 134 Express pour St-Jean N. B. et Halifax [tous les jours] sauf le dimanche : 17-50

No 44 Mixte pour Ste-Flavie, tous les jours [excepté le dimanche] : 7-00

No 150 Express pour Ste-Flavie, [tous les jours] sauf le dimanche : 12-55

No. 200 Océan Limitée pour Halifax, St-John, N. B. : 3-35

Wagons lits et restaurant aux express maritimes entre Montréal et Halifax.

Tous les convois sont réglés d'après le temps "Eastern Standard Time" 24 heures étant minuit.

30 Ma Mère du Ciel, mélodie nouvelle d'Emilio Briest ;  
40 Les Yeux des Femmes, grand succès parisien de G. Millandy ;  
50 O Canada ! de Sir G. E. Cartier, nouvel accompagnement du Dr F. Pelletier ;  
60 Jeannette Valse, jolie pièce pour le piano par J. B. Lafrenière ;  
70 Richard Cœur de Lion, air de Blondel ;  
80 La Marche des Pompiers, jouée par l'orchestre du Théâtre Français ;  
90 La Nègresse, petit poème en prose de G. de Montigny ;  
100 C'est l'eau du Canal, monologue inédit de Gaston Charles ;  
110 Les Bottes enlaidies, chronique fantaisiste par Jean Pic.

Aussi plusieurs articles instructifs et amusants, portraits et biographies d'artistes et la 15ième leçon de chant. Un numéro, 5 sous, par la poste, 6 sous. Abonnement, un an, Canada \$150. ; Etats Unis, \$2.00. Adresse : Le Passe-Temps, 16 Craig Est, Montréal.

Catalogue de primes envoyé gratis.

**La catastrophe de  
l'Empress of Ireland**

Complets dramatiques composés par G. Charles sur ce drame épouvantable. Paroles et musique, 5c. par la maille. 6c. Adresse : Le Passe-Temps, 16 rue Craig Est, Montréal.